

Tout envoi d'argent et toutes lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'administration.

LE BOSPHORE

5me Année
Numéro 568
MARDI
20 SEPT. 1921
Le No 100 PARAS

ABONNEMENTS

	UN AN	SIX MOIS
Ltg.	Ltg.	
Constantinople.....	9	5
Province.....	11	6
Etrangers frs.....	100	frs...60

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT
Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS

RÉDACTION-ADMINISTRATION
Péra, Rue des Petits-Champs No 5
TELEGRAMMES "BOSPHORE" PERA
Téléphone Péra 2089

L'ALLEMAGNE EST RICHE!

Donc la faillite de l'Allemagne est à l'ordre du jour. Ainsi que nous le disions avant-hier, cette faillite est frauduleuse. Et l'est au premier chef, car l'Allemagne est riche. En se déclarant insolvable, elle n'a d'autre objectif que de payer les Alliés en monnaie de singe, comme on dit vulgairement. Tout d'abord, elle peut, au point de vue de son crédit futur, envisager d'un oeil serein les conséquences de sa cessation de paiements. Tous les emprunts qu'elle a contractés pendant la guerre ont été des emprunts intérieurs. Elle n'a que ses nationaux pour créanciers et si elle surpasse le service de la dette de guerre, ceux-ci peuvent bien consentir à sacrifier leurs quartiers pour le bien du « grossers Deutschland ».

Il y a bien les emprunts émis avant 1914 dont le coupon ne sera pas payé ou plus, lesquels ont aussi des porteurs dans les pays étrangers. Mais une fois qu'il aura été bien établi que les Alliés ne sauraient rien tirer d'elle et que l'éponge aura été passée sur ces comptes, l'Allemagne trouvera, de suite, un bon moyen d'obtenir un concordat de ses créanciers étrangers. Elle sera certainement en mesure de payer intégralement les coupons arriérés demeurés en souffrance, étant, on ne saurait trop le répéter, riche, très riche même. Elle possède des ressources amplement suffisantes pour, si elle le veut honnêtement, faire honneur à ses engagements.

Au commencement de la guerre, l'Allemagne avait une production industrielle et un commerce énormes. Elle n'a pas été envahie; sa prospérité n'a subi aucune éclipse, et comme elle a pillé et volé une bonne partie des richesses de plusieurs pays de l'Entente, elle s'est encore enrichie des dépouilles d'autrui. La France a une dette de guerre de 222 milliards; l'Allemagne, d'après les déclarations de l'ex-ministre des finances Schiffer, n'a dépensé que 135 milliards. Tandis que dans les départements français les plus riches et les plus actifs industriellement, tout a été détruit: villes, villages, usines, mines, arbres, terre même; en Allemagne, pas une pierre ne manque à une maison, pas un boulon à une usine, les chaudières chauffent, les moteurs marchent, les arbres portent leurs fruits, le blé est récolté.

Il est une clause du traité de Versailles qui, évidemment, a été inspirée par un grand esprit de justice et d'équité, mais qui, par le cours des événements, semble aujourd'hui une cruelle ironie. C'est celle qui stipule que la moyenne des charges du contribuable allemand ne pourra pas être inférieure à celle du contribuable du pays allié le plus imposé. Or, quelles charges la guerre a-t-elle laissées à la France qui l'a gagnée et à l'Allemagne qui l'a perdue? Le budget de la première exigera pour l'année prochaine 32 milliards! Celui de la seconde ne demande que 20 milliards. Les 40 millions de Français (s'ils sont encore autant) auront donc à payer 800 fr. par tête, tandis que les Allemands n'acquitteront que 333 francs. Ceux-ci sont donc bien plus fortunés.

Il est vrai que le *Frankfurter Zeitung* prétend que si un Allemand paie moins d'impôts qu'un Français, c'est que l'Allemagne est moins riche que la France. Voilà bien une pétition de principe, au premier chef. Il a été constaté au Reichstag que la réforme financière d'Erzberger, continuée par M. Wirth, avait avorté, les impôts directs n'étant pas sérieusement appliqués et étant perçus très incomplètement. Parmi les preuves apportées pour démontrer cette

LA GUERRE GRÉCO-TURQUE

L'empire ottoman marche sur des sables mouvants

Paris, 18 septembre 1921

Il faut le reconnaître, la résistance kémaliste est digne d'être inscrite en lettres d'or dans les annales turques. Cette poignée d'hommes mal vêtus, mal équipés, mal nourris, qui ne cède le terrain que poussée à bout par une avalanche de bataillons et une pluie de mitraille, se dresse de la puissante armée des sultans qui défend avec tant de courage l'honneur militaire de la race arabe des cris d'admiration aux Grecs eux-mêmes. Ah! si les Osmanlis avaient appris à se gouverner comme ils savent se battre, ils eussent fait une des plus belles et solides nations du monde. Et quel rôle bienfaisant, ils eussent pu jouer dans l'Islam! Mais, à peu d'exception près, ils n'ont eu du goût que pour le métier des armes. On avait espéré un instant qu'avec le comité Union et Progrès, l'empire évoluerait nettement vers les idées modernes et qu'un règne de la force allait enfin succéder à l'ère du droit. Ce fut, hélas! une amère déception ajoutée à toutes celles qu'avaient éprouvées pendant cent ans la France et la Grande-Bretagne ardemment désireuses de voir la Turquie se réformer et se consolider. Avec les Eavars, les Talpats et les Djemals, ce fut encore le sabre qui devint le maître. Moustafa Kémal a-t-il apporté d'autres conceptions dans le gouvernement de l'Etat? non, c'est toujours et plus que jamais par la violence que ce pacha révolutionnaire prétend résoudre le problème national. Et certes, il montre dans le coup de poing une habileté et une hardiesse incomparables. Incontestablement, sur le champ de bataille c'est un grand chef, et les soldats qui se battent sous ses ordres sont des héros. Mais, ainsi que l'écrivait ces jours derniers Ali Kémal bey, la Turquie est rassemblée d'héroïsme. Elle veut être sauvée de la ruine et de la mort.

Au moins! insuccès, à chaque arrêt de l'armée grecque, c'est dans le camp nationaliste une véritable explosion d'enthousiasme. Les plus folles espérances fanaient sous la plume de nos confrères d'Angora et de Stamboul. Ceux-ci voient déjà le général Papoulas reculer jusqu'à Eski-Chéhir et plus loin encore. Pensent-ils réellement ce qu'ils disent? ou bien cherchent-ils tout simplement à tenir en haleine les populations d'Anatolie? dans l'un et l'autre cas ils commettent une erreur funeste. Ils entraînent le pays dans une aventure lamentable qui doit finir mal. Et ils assument ainsi la plus lourde des responsabilités. Pourquoi s'entêtent-ils à suivre un chemin qui n'est bordé que de précipices et qui est sans issue? C'est un enfantillage de croire — à supposer qu'ils le croient — à une victoire foudroyante qui ferait entrer les kémalistes à Smyrne. Si les Turcs sont courageux, les Grecs le sont aussi, et par surcroît ils sont plus nombreux et mieux armés. Je sais bien que des correspondants de journaux européens ont câblé de Constantinople que les soldats « de Constantin » sont compètement démoralisés et désertent en masse. Mais ce sont là des contes qui ne sont bons que pour amuser certains enfants; la vérité est tout autre. Et les Turcs la connaissent. Ils savent maintenant qu'ils ont devant eux un adversaire redoutable qui connaît l'art militaire. Les Grecs ont fait du chemin depuis 1897. Le général Eydhous, le général de Villaret et toute une pléiade d'officiers français sont passés par Athènes pour mettre leur armée sur des bases scientifiques. Le colonel Lepidi et le colonel Bordeaux (aujourd'hui général), pour ne parler que de ces deux remarquables instructeurs, leur donnent, le premier, des artilleurs, et le second, des fantassins. Tous leurs services ont été réorganisés suivant nos principes et nos méthodes. Et l'on a vu dans la grande guerre que vaut notre état-major! Dans ces conditions, je ne

La retraite des troupes grecques

Athènes, 18. A.T.I. — Parlant de la situation militaire en Anatolie, la presse athénienne déclare être informée de source autorisée que le haut commandement grec a ordonné la retraite lorsqu'il a été convaincu que la campagne d'hiver était inévitable et que par conséquent, l'armée grecque devait s'établir sur des lieux plus favorables.

Communiqués nationalistes

16 Septembre

La poursuite continue. Les forces ennemies se retirent dans la direction de Sivri-Hissar ont sous la pression de nos forces venant du Sud et de celles se trouvant à Sivri-Hissar, changés de direction et se retirent vers Sarikouy. Des déclarations des prisonniers ainsi que du fait que des milliers de cadavres ennemis ont été abandonnés sans sépulture sur le champ de bataille, il ressort que les pertes hellènes sont au dessus de toute évaluation.

17 septembre

Nos forces de poursuite ont occupé, hier, Kartalidag au nord-ouest de Mihajidjik. Nous avons pris un avion ennemi.

Commentant ce communiqué, l'*Akcham* dit que, par l'arrivée sur ce point des forces nationales qui, d'autre part, avaient occupé Sivri-Hissar — ce qui obligeait l'armée hellène en retraite à se rabattre sur Sarikouy — l'armée en question se trouve entièrement prise dans le cordon d'encerclement de l'adversaire. L'*Akcham* prétend que les cercles militaires seraient d'avis que ces forces hellènes sont vouées à l'anéantissement ou à la capture.

Pas d'intervention en Orient

Paris, 18. A.T.I. — Les milieux politiques parisiens ne sont pas en faveur d'une éventuelle intervention des Alliés dans la phase actuelle des opérations militaires en Orient. L'opinion publique française estime qu'une paix réelle entre Grecs et Turcs ne saurait être assise que sur les résultats concrets de l'action que les belligérants ont librement choisie pour le règlement de leurs intérêts. L'intransigeant parlant de la guerre anatolienne reconnaît que l'Entente a en Orient de grands intérêts. Les intérêts, affirme ce journal, dévoilèrent protégés et garantis en dû temps. L'expérience que les gouvernements de l'Entente ont déjà faite avec les belligérants d'Anatolie leur défend d'intervenir inopportunément dans le conflit oriental.

Les Grecs de Baïra

Tous les Grecs ottomans de Baïra, appartenant aux classes mobilisées par les kémalistes ont été déferés au tribunal de l'indépendance sous l'accusation d'avoir tenté de constituer à Baïra un Etat indépendant.

Une opinion bulgare

L'Echo de Bulgarie écrit: « La guerre en Asie Mineure durera. Elle s'offre ainsi aux peuples grecs et turcs comme le moyen le plus équitable de comparaison de leur valeur et leur effet collectif pour la lutte d'existence et de conquête, à condition qu'elle ne s'éternise pas. Dans cette grande lutte nous restons spectateurs, mais nous sommes toujours inquiets du lendemain. Les déclarations des divers hommes politiques grecs que les frontières de la Grèce devraient être tracées d'après le désir des militaires, ne sont pas de nature à nous tranquilliser. Nous voulons la paix. Et pour que la paix dans les Balkans soit établie, il est nécessaire que la guerre entre les Turcs et les Grecs prenne fin. Pour établir cette paix les grandes puissances ont non seulement le devoir, mais aussi le droit de le faire. » (Voir la suite de la guerre en 2me page.)

Nos abonnés, dont l'abonnement expire, sont priés de vouloir bien le renouveler à temps afin d'éviter toute interruption dans l'envoi du journal.

A la cour martiale anglaise

Le procès Torkian

Interrogatoire de l'accusé

Samedi, à 10 h., s'est poursuivi à la cour martiale anglaise le procès de Missak Torkian.

Après avoir prêté serment, l'accusé répond aux questions de Me Hosrovián.

— Je m'appelle Missak Torkian. Je suis Arménien, né à Trébizonde, au village de Chana.

— Etes-vous marié?

— Oui.

— Quand vous êtes-vous marié?

— Vers la fin de 1913.

— Avez-vous eu des enfants?

— Oui, un fils et une fille.

— Jusqu'à la date où éclata la guerre, quels parents aviez-vous?

— Mon père, ma mère, ma sœur Aghavni, mon frère, ma femme, mon fils et ma fille.

— Des parents que vous venez de nommer, y en a-t-il qui soient en vie?

— Non.

— Avez-vous un oncle?

— Oui.

— Comment s'appelait-il et quelle était sa profession?

— Il s'appelait Arisdaghi et était prêtre.

— Jouissait-il d'une bonne santé?

— C'était presque un fou. Il n'accomplissait pas les devoirs de son ministère. Il commettait des actes insensés. Un jour il transforma l'église en théâtre.

— Avez-vous eu à vous plaindre de votre santé?

— Oui, moi-même je ne m'en ressens pas trop. Mes regards s'assombrissent, je tombe. D'autres disent que je suis tombé.

— Avez-vous eu des chutes avant la guerre?

— Elles étaient plus fréquentes après la guerre.

— On releva sur lui certains symptômes.

— Et votre sœur Aghavni?

— Non.

— Avez-vous jamais consulté des médecins au sujet de votre maladie?

— Une ou deux fois, mais sans aucun profit.

— Pourquoi avez-vous quitté Trébizonde?

— Par suite de l'insécurité?

— Qu'est-ce qui vous donnait ce sentiment d'insécurité?

— Le fait que, toujours pendant la guerre, on massacrait les Arméniens.

— En quittant Trébizonde, aviez-vous de l'argent?

— Oui, à peu près 2,000 livres.

— Où êtes-vous allé après 1917?

— Après 1917, les Russes commencent à se retirer et les Turcs s'approchent. La population s'enfuit de Batoum. Une partie resta au environs de Batoum, tandis que l'autre partie se rendit à Bakou. Je décidai aussi d'envoyer à Bakou, mon père, ma sœur, mon frère, ma femme et mes deux enfants.

— Par quelle voie sont-ils partis?

— Par la voie de Tiflis.

— Etes-vous parti avec eux?

— Non, je suis resté à Batoum. De là j'allai à Tiflis.

— Jusqu'à quand y êtes-vous resté, après votre retour d'Erivan où vous étiez allé pour vous engager, dans l'armée arménienne?

— Jusqu'en mai 1918. A Erivan, les médecins déclarèrent que je n'étais pas bon pour le service militaire.

— De Tiflis, où êtes-vous allé?

— A Armavir.

— Pour quoi faire?

— Le 25 mai étaient arrivés les Allemands, et ils voulaient livrer les Arméniens aux Turcs.

— Combien de temps êtes-vous resté à Armavir?

— Deux mois.

— Avez-vous travaillé au cours de ces deux mois?

— Je ne le pouvais pas, étant malade.

— De quoi souffriez-vous?

— De la peste.

— Où êtes-vous allé ensuite?

— Je voulais aller auprès de mes parents.

— Pourquoi?

— Des bruits couraient au sujet de troubles à Bakou.

— Quand êtes-vous arrivé dans cette ville?

— Au commencement de septembre. A mon arrivée à Bakou, je me rendis chez mes parents.

— Connaissez-vous leur adresse?

— Oui.

— Dans quel quartier habitaient-ils?

— A Ermini-Kend.

— Dans quel local?

— Dans celui de l'école.

— Combien de pièces occupait-elle?

— Une seule.

La fête italienne du 20 septembre

Aujourd'hui, il y aura ci quant- un ans que Rome devenant capitale du royaume d'Italie, l'unité italienne a la réalisation de laquelle depuis 1859 la maison de Savoie consacrait tous les efforts de sa politique, a reçu son couronnement. Sans doute, des terres italiennes restaient séparées de la mère-patrie, mais la réunion de Rome avait une importance telle que ce fait pouvait être considéré comme l'aboutissement éclatant de l'œuvre qu'avaient rêvée tous les patriotes italiens depuis Dante et Machiavel. On conçoit donc que cette éphéméride du 20 septembre ait été choisie pour être la date de la fête nationale et qu'elle soit toujours célébrée avec enthousiasme par les Italiens.

Depuis que le traité de Versailles a donné à l'Italie la frontière du Brenner, il n'y a plus d'Italia irredenta; l'Italie est entièrement libre et unie des Alpes à l'Adriatique. M. Tchernich qui disait d'ailleurs, au congrès de Vienne, que l'Italie n'était qu'une expression géographique, serait bien surpris, s'il revenait sur terre, de voir ce qui sont devenus réciproquement l'Italie et son ennemie traditionnelle, l'Autriche. C'est justement parce que l'Autriche n'était qu'une expression politique, c'est-à-dire factice, qu'elle a péri. Au contraire, si l'Italie a pu constituer un tout, homogène dans sa diversité, c'est parce qu'elle était une expression géographique, c'est-à-dire naturelle.

Il faut dire aussi que l'Italie a eu le bonheur de rencontrer dans les princes de la maison de Savoie des hommes qui étaient à la hauteur des difficultés de la tâche à accomplir. Sans eux l'unité italienne serait encore dans la période de lutte, de combat. C'est la monarchie qui a assuré le triomphe de l'unité. C'est pourquoi la fête du 20 septembre est aussi bien la fête de la dynastie que celle de la patrie, car celle-ci s'incarne dans celle-là.

A l'occasion de cet anniversaire de la colonie italienne célèbre aujourd'hui, la « Società Operaia Italiana », doyenne des Sociétés italiennes, donnera dans son salon, à 5 heures du soir, une grande réception à laquelle participeront les autorités et toute la colonie italienne. La réception durera jusqu'à 8 heures.

De 10 h. à 1 h. du matin il y aura sauterie.

Communiqué officiel hellénique 16 septembre

Sur le front de Sakaria, l'ennemi, après un bombardement, a essayé de traverser le fleuve sur divers points à l'aide de ponts provisoires. Nos forces, à la suite de brillantes attaques, ont rejeté sur l'autre rive les détachements qui avaient franchi le fleuve. Les pertes de l'ennemi sont graves.

Généralissime PAPOULAS

Une dépêche du général Papoulas

Le Haut-Commissariat de Grèce en notre ville a reçu du général Papoulas la dépêche suivante en date du 14/17 sept: « Sur la base de nos communiqués veuillez démentir catégoriquement les informations de l'agence italienne. L'armée turque n'a eu jusqu'ici aucun nouveau succès. L'interruption de l'avance est le résultat de décisions prises depuis longtemps. »

Declarations de M. Baltazzi

On télégraphie d'Athènes au Paris: M. Baltazzi, ministre des affaires étrangères, a démenti les nouvelles tendancieuses lancées par certains cercles au sujet d'une prétendue demande d'intervention formulée par la Grèce auprès des Alliés en raison des derniers événements. M. Baltazzi a dit: « Non seulement nous n'avons pas demandé une pareille chose, mais étant donné les grands sacrifices que nous avons faits en hommes et en argent, nous n'accepterons la paix qu'autant que celle-ci donne satisfaction à nos justes revendications nationales. »

Les chrétiens de Samsoun

L'Arabi apprend que le gouverneur de Samsoun a prononcé devant une affluence considérable de musulmans un violent discours contre les chrétiens. Il a invité tous les musulmans à s'unir pour infliger la dernière leçon aux infidèles qui ont creusé le tombeau du turquisme.

NOS DÉPÊCHES

Grecs et Turcs

Paris, 19 sept.

On télégraphie d'Athènes que le haut commandement grec a pris toutes les dispositions nécessaires en vue d'arrêter la retraite des forces hellènes. Des renforts importants viennent d'être envoyés sur le front. La presse athénienne est optimiste quant à l'issue finale de la guerre anatolienne et demande au gouvernement de ne pas entamer des pourparlers avec l'ennemi avant de s'être totalement assuré que les droits grecs en Anatolie seront reconnus.

(Bosphore)

Paris, 19 sept.

La presse française déplore l'attitude des belligérants d'Anatolie qui par leur intransigeance rendent impossible la fin de la guerre. Le « Petit Parisien » affirme que les hostilités n'aboutiront à aucun résultat concret même dans le cas où elles se prolongeraient encore une année.

La majorité des journaux parisiens expriment l'opinion que les alliés devraient intervenir et mettre fin par une solution équitable à la guerre anatolienne. (Bosphore)

En Angleterre

Londres, 19 sept.

M. Lloyd George est incessamment attendu d'Inverness. Un conseil des ministres se tiendra au Foreign Office dès son arrivée à Londres. (Bosphore)

Les finances helléniques

Paris, 19 sept.

Parlant de la situation financière de la Grèce, le « Petit Parisien » dit que les alliés sont inté-

ressés de très près à la nouvelle émission projetée par le gouvernement grec.

Les journaux français croient que le cabinet d'Athènes ne se décidera pas à une pareille mesure avant d'avoir consulté les gouvernements de l'Entente. (Bosphore)

En Allemagne

Berlin, 19 sept.

Durant la semaine passée la situation en Bavière a été très tendue. Les efforts du gouvernement de Berlin pour arriver à un compromis permettent d'escompter de bons résultats.

La presse berlinoise fait ressortir l'action salutaire du chancelier Wirth toutes les fois qu'il s'est agi de sauver les intérêts du Reich. (Bosphore)

A la Société des Nations

Genève 18. T.H.R. — M. Edwards, délégué du Chili, exprime au correspondant du Temps sa préoccupation au sujet du risque assez grave que court la société des Nations.

L'Amérique Latine pourrait cesser d'être représentée au conseil par la suite des hasards du scrutin qui concerne seulement quatre membres, car le Brésil fut privé de son siège au conseil, sans être remplacé par un autre pays de l'Amérique Latine.

Les Etats-Unis n'adhèrent pas à la Société, le conseil ne renfermerait alors aucun représentant du Nouveau Monde. La Société de Nations perdrait ainsi son caractère d'universalité.

M. Edwards exprima l'avis que l'assemblée, conformément au pacte pourrait augmenter le nombre de ses membres permanents et le nombre des membres élus. M. Edwards suggère donc que le conseil comprenne six membres élus au lieu de quatre, et six membres permanents, dont l'Espagne et le Brésil.

Le conseil de la Société des Nations s'ajoutera ainsi quatre nouveaux membres et garderait huit membres actuels, que la réforme rattacherait plus étroitement.

plus à l'est de cette ligne, car les mêmes difficultés qui ont contrainct l'armée grecque à se replier jusqu'à la ligne qui formera sa nouvelle position de défense, pour l'armée nationale et sur une plus vaste échelle, car, outre son infériorité numérique, les moyens de ravitaillement dont elle dispose sont beaucoup plus restreints.

Ce qui est, en tout cas, hors de doute, c'est que les kémalistes ne constituent plus un danger militaire pour l'armée grecque.

Le communiqué turc du 16 ne dit pas s'il s'agit du gros de l'armée hellène ou d'un détachement chargé de couvrir la retraite en bon ordre de l'armée grecque du Sakaria vers Eski-Chéhir. C'est là un point essentiel.

La nouvelle de la presse turque annonçant que, par suite de la jonction des forces turques venant de deux directions — de Suri-Hissar et de Mihalidji — l'armée hellène se trouverait sous la menace d'un encerclement, n'a, non plus, aucun caractère de gravité, car si elle est en occurrence, de détachement, d'éléments, et c. la pour la bonne raison qu'il est matériellement impossible que le gros de l'armée nationale ait pu s'avancer jusqu'à Suri-Hissar et Mihalidji.

Or, lesdits détachements ne sont pas dangereux pour une armée en retraite. Loin de constituer une menace d'encerclement, ils peuvent s'exposer eux-mêmes à être capturés.

D's dernières informations officielles, disent les journaux grecs il ressort que dans la bataille du Sakaria, les deux parties ont subi de graves pertes. Le résultat est incertain. Aucun des deux adversaires n'a pu remporter une victoire décisive. L'armée hellène a montré une grande force de résistance et une admirable abnégation. Les deux parties étant également fatiguées resteront, pendant un temps assez long sur leurs positions.

Selon des informations d'Athènes le gouvernement convaincu que les kémalistes n'oseraient pas traverser le Sakaria, songe à licencier 3 classes. Le raccourcissement du front rend cette mesure possible.

On mande de Brousse au Proodos : L'armée hellène a pris position sur ses nouvelles lignes. Le général Papoulas a passé celles-ci en inspection et s'est entretenu avec les divers commandants au sujet de la situation. L'armée se reposera. Le ravitaillement s'effectue sur une vaste échelle. Les tentatives de l'ennemi sur

quelques points, pour jeter des ponts sur le Sakaria et le traverser ont échoué.

Londres, 18. A.T.I. — On apprend d'Athènes que le gouvernement grec a envoyé d'importants renforts dans la zone militaire. Les kémalistes s'efforcent de pousser plus loin leur contre-offensive. Ils se heurtent partout à la résistance des troupes grecques. Suivant des informations de source compétente le repassage du Sakaria s'est effectué en bon ordre par les Hellènes.

L'opinion turque

Le langage de la raison

De l'Alémard :

« Nous connaissons Angora et ses environs. Nous savons que ces régions ne peuvent pas ravitailler aisément une armée. Il ne faut pas se vanter trop du succès kémaliste. Laissons le sentiment de côté et raisonnons. N'ajoutons pas foi à ces journaux turcs de charlatanisme qui s'efforcent de tromper l'opinion publique. Ces mêmes journaux proclamaient des victoires sur le front Caucase lorsque les Russes s'étaient avancés jusqu'à Sivas et faisaient fi de la puissance formidable de l'Angleterre par rapport à la force de l'Allemagne. Le commandement en chef a entonné le refrain « jusqu'à la victoire finale ». C'est avec ce refrain que la nation turque n'a cessé de marcher aux désastres les plus redoutables ».

L'Arménie et la Société des Nations

Paris, 17. T. H. R. — Sur la proposition de la délégation de l'Afrique appuyée par les délégations roumaine, grecque, yougoslave et scandinave, la cinquième commission de la Société des Nations, décida à l'unanimité que l'assemblée demande au conseil de rappeler au Conseil suprême des puissances alliées, la nécessité de sauvegarder l'avenir de l'Arménie en créant un foyer national arménien, entièrement indépendant de la Turquie.

Le correspondant du Morning Post a écrit que M. Aharonian, président de la délégation de la République arménienne, a soumis à la présidence de l'Assemblée de la S. D. N. une lettre déclarant avec regret que la question arménienne n'a pas été mise à l'ordre du jour de l'assemblée actuelle comme cela avait eu lieu lors de la dernière assemblée.

M. Aharonian décrit la situation navrante de l'Arménie sous l'occupation mixte des Turcs et des Bolchéviks. Il réclame l'affranchissement de la patrie occupée actuellement par les Bolchéviks et relève que l'effectif des forces turques dans les autres régions de l'Arménie a été réduit à la suite des brillantes victoires successives helléniques, et que par conséquent l'autorité turque sur les régions occupées de l'Arménie est quasiment nulle. Il ajoute ensuite que le traité d'alliance turco-russe est résilié en raison des défaites kémalistes.

Le diplomate arménien estime donc qu'une pression diplomatique sera suffisante pour faire occuper ces régions par des officiers appartenant aux nations composant la S. D. N. et ayant sous leurs ordres des forces armées. Il suggère un système d'administration du pays par une commission internationale représentant la S. D. N. jusqu'à la désignation par celle-ci d'une puissance mandataire sur l'Arménie.

Nous reproduisons ci-dessous le texte de la proclamation adressée au peuple arménien par les partis libéraux, démocrates, hinchakiste et tashakiste de Constantinople.

Notre mère-patrie infortunée en butte aux affres de la famine et des épidémies se lamente et s'épuise. Devant ce spectacle, nous désespérons de voir jamais notre renaissance et notre relèvement politique. Cette situation ne saurait laisser indifférents les partis politiques arméniens. Ceux-ci quelles que soient leurs théories particulières et leur tactique par rapport à l'orientation de la question politique arménienne, quels que soient aussi leurs points de vue sur son régime actuel, restent unis dans la tâche éminemment patriotique et humanitaire de sauvegarder l'existence physique de la nation.

Aujourd'hui c'est divers partis viennent proclamer et affirmer en face du monde et du peuple arménien cette union pour lutter contre la famine dans un esprit de coopération sincère et sans réserve. Tous

les adhérents ainsi que tous les éléments du peuple doivent se grouper autour de l'étendard levé dans un but sacré. La patrie a besoin de bras vigoureux, d'esprits sains et de volontés productives afin de pouvoir sauver les enfants, lutter, vaincre et assurer la renaissance de l'Arménie.

Tous ceux qui aiment la patrie et veulent voir, un moment plus tôt, réalisées ses aspirations politiques doivent se lancer dans cette lutte avec autant d'enthousiasme qu'ils le feraient en temps de guerre à l'appel du canon.

ECHOS DE FRANCE

(De notre correspondant particulier)

Voyages et voyageurs. A propos de chansons.

Paris, septembre 1921.

Nos derniers échos vous contaient l'attente de l'express Paris-Marseille; or voici qu'on ne peut plus ouvrir un journal sans y trouver des titres comme ceux-ci : Crime dans un train. Vol dans un train. Ne croyez pas que cela empêche quelconque de voyager. Il semble, au contraire, qu'en cette arrière-saison de vacances, une maladie qu'on pourrait appeler la bougeotte, pousse les gens du nord au midi, de l'est à l'ouest. C'est un besoin général de mouvement.

Les voyages sont « hors de prix », sauf pour les familles nombreuses : plus il y a d'enfants, moins l'on paie; les hôtels « coûtent les yeux de la tête », — entre nous soit dit, malgré leurs prix, il y a encore entre eux et ceux de Constantinople, la différence d'une poignée à une botte de paille; les locations « sont inabordable », il n'empêche que villas, cottages, chambres, tout est pris.

Donc on voyage. Au moins, tandis qu'on roule, est-il permis de philosopher; bonne et souriante philosophie à la manière de M. Prudhomme! Chacun émettant son avis, on disserte sur les mesures qu'il faudrait prendre pour assurer la sécurité des voyageurs et l'on arrive à cette conclusion, que ces mesures — dont la meilleure ne vaut rien — grèveraient encore les budgets des chemins de fer et rendraient à tout jamais leur équilibre impossible; qu'enfin de compte, c'est encore le public qui devrait rendre gorge! Pour finir l'on s'accorde à dire que le seul moyen de dormir tranquille, c'est de voyager en troisième classe.

Et puis enfin, vous savez bien qu'en France, tout finit par des chansons, même les histoires de bandits — peut-être surtout celles-là où l'innocence populaire trouve son compte.

Une des chansons actuellement en vogue est : « La Bande des Aubrais », bande célèbre demeurée longtemps mystérieuse, qui pillait la gare des Aubrais-Orléans. Et la chanson, à la manière d'une complainte dans laquelle intervient la misère des temps, conte tout au long l'aventure, pour finir sur une moralité.

On chante ça sur les places publiques. Un violoniste, un guitariste, une ou deux chanteuses composent le groupe des artistes. Les auditeurs, arrêtés la plupart autant pour apprendre que pour écouter, font cercle autour d'eux. Quelques feuilles de chansons vendues, l'on commence. C'est d'abord un essai timide, comme un murmure, on suit des lèvres; puis les voix, prenant de l'assurance, s'affirment. Au refrain cela va bientôt tout à fait bien, et l'on arrive assez vite à le chanter en chœur, — entendez chœur à l'unisson.

C'est ensuite le tour de la chanson sentimentale dont « Cœur de Lilas » fait en ce moment les frais. « Cœur de Lilas, la bonté fait battre tous les cœurs ». Les paroles ne sont rien sans la mélodie et sans la manière dont on la chante. Ah! ce n'est pas du grand art, peut-être pas même du petit, et si ces chansons sont le plus souvent un peu bêtises, du moins elles ne sont pas mauvaises et elles ne font de mal à personne. En tout cas, ces scènes de nos carrefours et de nos places sont, par leur caractère particulier, des plus typiques.

Ce qui ne l'est pas moins, c'est qu'en France, quoiqu'on en dise, on sait aussi très bien chanter et point n'est besoin, pour cela, d'être passé par le Conservatoire!

C'est ainsi qu'il nous a été donné d'entendre, au cours de nos pérégrinations estivales, une chorale qui donnait un soir une audition en plein air. Et c'était fort beau.

Informations prises, on nous dit que cette chorale existait depuis plusieurs années avant la guerre, que celle-ci finie, elle avait repris ses études — et sans doute aussi ses vocalises... Ses membres, — une cinquantaine, — sont de modestes employés qui, chaque semaine, consi-

rent ensemble plusieurs heures au chant. Ils sont là, quelques-uns très jeunes, d'autres avec des cheveux blancs, formant un ensemble d'une très réelle valeur.

Faut-il en conclure que les Russes, dont on nous a dit de leur art musical et de leur interprétation qu'ils sont parfaits, ne seraient pas seuls à savoir chanter? Vous m'objecterez que cela est chez eux un don inné, et que c'est ce qui les met à la première place; objection dont la contre-partie pourrait être : ce qui est inné et n'implique pas l'effort, a-t-il plus de valeur vraie que l'interprétation acquise, résultat d'un travail intelligent et soutenu, — lequel s'ajoute à l'accomplissement d'un labeur quotidien.

En un mot, vaut-il mieux être seulement cigale, ou cig le et fourmi à la fois? Ch! là sa?

Claire Verrière.

ECHOS ET NOUVELLES

AMBASSADES ET LEGATIONS

Le prince héritier de Perse est parti dimanche soir par l'Orient-Express. Il a été salué à la gare de Sirkedji par tout le personnel de l'ambassade de Perse, par le lieutenant-colonel Mehmed Ali bey au nom du Sultan, le major Nihad bey, au nom du prince héritier et le lieutenant-colonel Hussein Husni bey au nom du grand-vizir. Kémal pachà, commandant en chef de la gendarmerie, et d'autres fonctionnaires supérieurs ont assisté au départ du prince héritier.

Le Dr Yodko, ex-ministre de Pologne à Constantinople, est parti dimanche soir avec Mme Yodko pour Varsovie.

COMMUNAUTÉ ARMÉNIENNE

Le rapport élaboré au sujet de l'élection du patriarche de Jérusalem par l'Assemblée nationale arménienne a été soumis au Haut Commissariat britannique. Ce document est accompagné d'un autre rapport exposant les droits et privilèges du patriarche de Jérusalem. Ces pièces seront transmises au Foreign Office aux fins de légalisation de cette élection patriarcale.

Un défilé

Les troupes mixtes britanniques avec artillerie et musique ont effectué hier matin un défilé dans les hauts quartiers de Péra.

Pour les combattants grecs

Mme Alexandra Kendros, vice-présidente de l'association des Dames grecques de Constantinople, M. N. Florentzi et M. S. Castelli et M. Apostolidis partent demain pour Moulania, apportant aux blessés et aux combattants du linge et des flanelles.

Fête orientale

Sous le haut patronage de S. A. I. la princesse S. Nihâ Sultan, l'école des orphelins circassiens organise pour vendredi, 23 sept. 1921 à partir de 11 h. du matin une fête orientale de charité au parc de Gulhané.

Voici le programme : 10 — Fantasia et jeux d'adresse par les meilleurs cavaliers circassiens. 20 — Danses circassiennes, musique, chants etc.

30 — Gymnastique athlétique. 40 — L'orchestre « infé-saz » de S. M. I. le Sultan et la musique des Janissaires (Métériane) joueront les meilleurs morceaux de leur répertoire.

50 — Concours athlétiques et sportifs boxe, etc.

Le conseil d'Etat

Le conseil d'Etat a accordé un délai de 6 mois aux étudiants turcs se trouvant à l'étranger pour faire savoir s'ils conservent leur nationalité ou s'ils ont opté pour une nationalité étrangère.

Service de colis-postaux

Le service de colis-postaux établi entre la Turquie et la Tchéco-Slovaquie est étendue à partir d'aujourd'hui. La valeur maximum déclarée sera de 500 frs. et le poids maximum de 5 kilos.

LE CINÉ ÉTOILE

projettera à partir de ce jeudi 22 au 28 courant

PAPILLON DE NUIT

un superbe film Gaumont avec l'illustre étoile ETHEL CLAYTON

Ce film inédit à Péra n'a rien à voir avec son homonyme : Le Papillon de Nuit (l'histoire d'une bataille). L'action est vraie et véridique. Papillon de Nuit est un reflet fidèle de la vie sociale actuelle.

Nous re saurons jamais trop conseiller aux demoiselles d'aller le voir. Il les fera réfléchir sur un tas de choses...

Avis important!

La direction du Ciné Étoile à l'honneur d'informer sa nombreuse et fidèle clientèle que le film l'Occident ayant été retenu à Paris — vu le grand succès qu'il y obtient — pour un supplément de projections, ne pourra figurer au programme hebdomadaire de son local qu'à partir du jeudi 29 septembre au mercredi soir 5 octobre inclus.

— Avez-vous trouvé vivants tous les membres de votre famille?
— Oui.
— Qu'est-il arrivé ensuite?
— Les massacres arméniens.
— Qui massacra les Arméniens?
— Les Turcs et les Tartares.
— Les massacreurs vinrent-ils aussi à Ermeni-Kend?
— Oui.
— S'approchèrent-ils de votre maison?

Racontez avec sang-froid au président ce qui est arrivé.

— Les massacres commencèrent le 14 septembre. Partout, on entendait des coups de fusil. Je me doutai que les massacres allaient avoir lieu. Je sortis pour m'informer.

Me Hosrovian. — Qu'avez-vous vu?

— Plusieurs groupes m'assaillirent.

— Puis?

— Je fus blessé et tombai. Après le départ de ces hommes, je me levai avec difficulté, pour rentrer chez moi.

— Puis?

— Lorsque je rentrais, je tombai. Ma femme vint auprès de moi et me saisit dans ses bras. Mes enfants, ma sœur se mirent à pousser des gémissements. Mais quelques minutes ne s'étaient pas écoulées que la foule envahit la maison, tirant coups de feu. J'étais à demi évanoui. J'entendais seulement les cris de mes enfants et de ma femme. J'entendais le voix de mon père suppliant d'épargner les petits. Puis la voix de ma sœur frappa mon oreille. Elle suppliait qu'on ne l'emménât pas, qu'on l'immolât sur place. Je ne sais combien de temps je restai ainsi. Lorsque je revins à moi, je vis une voisine qui m'emmena à chez elle où je m'allai.

On donne un verre d'eau à l'accusé.

— Me Hosrovian. — Combien de jours après les massacres êtes-vous sorti?

— 8 ou 10 jours après.

— Pour aller où?

— Au vicariat arménien.

— Pour quoi faire?

— Pour prendre un passeport.

— Dans quel but?

— Pour aller à Tiflis ou n'importe où.

— Avez-vous pu l'obtenir?

— Les Turcs s'y opposèrent.

— Jusqu'à quand êtes-vous resté à Bakou?

— Jusqu'à l'arrivée des Anglais.

— Et alors avez-vous pu aller à Tiflis?

— Oui.

— Sur quoi doivent être rejetés les massacres de Bakou? Sur la population ou le gouvernement?

— Sur le gouvernement. C'est clair.

— Etes-vous sûr qu'ils furent organisés par le gouvernement?

— Ce sont là des choses que j'ai vues de mes yeux et entendues de mes oreilles.

— Qu'avez-vous vu?

— Durant ma maladie, le Dr Zakarian m'a visité. Il avait un document en langues turque et russe.

— Quel document? Les quelques passages que m'avait lus le docteur. Il y était dit que, désormais, l'ordre et la justice régneraient, mais que les Arméniens étaient hors la loi. Le document portait les signatures de Djivanchir et de Khan Khoisky. Par ailleurs, les Tartares animés de bons sentiments déclaraient aussi que Djivanchir était responsable des massacres.

Le président. — L'avez-vous entendu?

— Oui.

Me Hosrovian. — Quand êtes-vous arrivé à Constantinople?

— En janvier dernier.

— Pourquoi avez-vous quitté la Russie?

— Parce que les Bolchéviques occupèrent la Géorgie et l'Arménie.

— Votre intention était-elle de vous établir à Constantinople?

— Non. Je comptais aller en Amérique ou ailleurs.

— Quel était l'état de votre santé en arrivant ici.

— Mauvais.

— Savez-vous pourquoi vous êtes détenu?

— Non.

— Vous rappelez-vous le jour de votre arrestation?

— Non.

— Quand vous êtes-vous rendu compte que vous étiez arrêté?

— Quand on me battit.

— Ou vous a-t-on battu?

— Je ne sais. On me le dit plus tard.

Le président. — Où vous a-t-on battu et qui vous a battu?

— A Galata-Sérai, dans la prison turque.

Me Hosrovian. — En quel parti du corps vous a-t-on frappé?

— Partout.

— Avec quoi?

— Je reçus des coups de bâton, de pied, de poing.

— Avez-vous vu Djivanchir à Constantinople?

— Non, sauf, je crois, un soir.

— Qu'est-il arrivé après?

— Je ne me souviens pas.

— Portiez-vous une arme?

— Oui.

— Depuis quand?

— Je l'ai toujours portée.

— Pourquoi?

— Parce qu'il n'y a pas de sécurité dans ce pays.

— Avez-vous quelque chose sur la conscience?

— Non.

La séance est levée à 1 heure

En quelques lignes

— L'association des amis de la Turquie a organisé un meeting à Londres.

— Le 1er notarié de Stamboul a été rétabli. Echref bey a été désigné comme notaire.

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
15 septembre 1921
fournis par la Maison de Banque
PSALTY FRERES
67 Galata, Mehmed Ali pacha han, 5
Téléphone 2109

OBLIGATIONS

Turc Unifié 4 0/0	75
Lots Turcs	87 1/2
Intérieur 5 0/0	14
Egypt 1888 5 0/0	1540
1908 5 0/0	22
1911 5 0/0	20
Grecs 1890 5 0/0	850
1904 2 1/2	7 50
1912 2 1/2	9
Anatolie 11	13
II 4	12
Quais de Constantinople 4 0/0	19 50
Port Halder-Pacha 5 0/0	11 50
Quais de Smyrne 4 0/0	12
Quais de Derous 4 0/0	4 55
de Senari 5 0/0	4 55
Tramways	4 55
Electricité	4 55

ACTION

Anatolie Ch. de fer Ott.	71
Assurances Ottomanes	1
Balia-Karadind	36 25
Banque Imp. Ottomane	23 50
Brasseries réunies	14
Bons	9 3
Chartered	6
Ciments Réunies	50
Darous (Banq. de)	9 50
Ufogeris Central	42
Société d'Hydroc.	25 50
Kassandra ord.	14
priv	50
Minoterie Union	9 50
Régie des Tabacs	42
Tramways de Cons.	25 50
Fonissaca	14
Téléphones de Cons.	50
Transvaal	42
Union Ciné-Théâtre	25 50
Commercial	14
Laurium grec	50
Stéria	42
Quais de Senari	25 50

MONNAIES

Livre turque	712
Livres anglaises	635
Francs français	242
Livres italiennes	140
Drachmes	35 50
Dollars	163
Reales Romanoff	35 50
Kersensky	2 40
Couronnes autrichiennes	8 23
Marks	25 23
Levas	352
Billets Banque Imp. Ott.	58
ter Emision.	640
	8 23
	3 1
	14
	50
	700

L'Echo de Péra

Nous avons reçu le numéro d'un nouveau périodique littéraire *"L'Echo de Péra"* qui se présente sous une forme attrayante et avec la collaboration de jeunes auteurs déjà appréciés du public. Nous souhaitons bon et chance à notre confrère et nous ne doutons pas que *"L'Echo de Péra"* ne trouve les nombreux lecteurs qu'il mérite d'avoir.

L'effort français dans les régions dévastées

Paris, 18 T.H.R. — La propagande germanique s'est efforcée de représenter la France comme ne faisant rien pour relever ses ruines.

L'information signale qu'une Américaine qui vient d'être témoin de l'effort accompli par les populations françaises des régions dévastées, Mme Iliam Hill va emporter aux Etats-Unis un film établissant ses indications qui fera justice des accusations portées par nos ennemis et montrera aux Américains par quel la leur obstiné les travailleurs du Nord de la France ont rendu à leur pays la plus grande partie de son ancienne productivité.

Les dix départements qui furent en totalité ou en partie envahis par les Allemands comptent avant la guerre parmi les plus riches régions agricoles de la France. Cette vérité, est trop souvent méconnue par ceux qui se laissent influencer par les théories de M. Keynes.

Au lendemain de l'Armistice, des étendues considérables de terrain ne formaient plus qu'un désert, bouleversé par des tranchées et des projectiles. Les villages avaient disparu, le matériel agricole avait pris le chemin de l'Allemagne ou avait été détruit sur place. Les usines et les mines avaient été mises hors d'état de produire. Ce spectacle de désolation frappa de stupeur les premiers visiteurs qui par couraient le Nord de la France.

Après dix ans, il est réconfortant de constater, que la production agricole atteint presque dans tout le département du Nord le rendement de l'année qui précéda la guerre. En 1921, le département

DERNIERE HEURE

Conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni hier soir sous la présidence du grand-vezir Tewfik pacha et a longuement délibéré sur la situation politique intérieure, extérieure et militaire.

L'Assemblée nationale d'Angora

Mou-tapha Kémal a convoqué pour le 1er octobre en session extraordinaire les membres de l'Assemblée nationale, à Angora même, pour leur exposer la situation militaire et politique.

Les détenus de Malte

Les nouvelles négociations entamées par B. kir Sami bey en vue d'obtenir la libération du reste des détenus de Malte ont partiellement abouti. Dès que le gouvernement d'Angora aura libéré 7 prisonniers extensibles, un autre groupe de détenus de Malte sera libéré.

produisit deux millions trois cent vingt mille quintaux de blé contre un peu moins de trois millions en 1913. Le département du Pas-de-Calais, deux millions six cent trente quatre mille contre deux millions huit cent soixante huit en 1913. La Somme, un million huit cent trente mille, contre deux millions trois cent vingt mille. L'Aisne deux millions trois cent mille contre deux millions sept cent mille.

L'information souligne combien ces résultats sont significatifs, si l'on tient compte des difficultés considérables qui ont dû être surmontées dans toutes les régions dévastées pour rendre au sol son ancienne fertilité.

Le nouveau cabinet polonais

Varsovie, 18 sept. — M. Antoine Ponikowski, recteur de l'Ecole Polytechnique à Varsovie, ancien ministre de l'Instruction publique a été désigné comme président du conseil des ministres.

Tous les clubs du centre et de la gauche de la Diète ont appuyé la candidature de M. Ponikowski qui a obtenu 236 voix contre 145 voix des clubs de la droite. Il est élu par conséquent à une grande majorité.

Immédiatement après le vote, le chef de l'Etat chargea M. Ponikowski de constituer le nouveau cabinet, qui sera composé de spécialistes.

Le nouveau ministre président a fait ses études de mathématiques d'abord à l'université de Varsovie et ensuite à l'Ecole polytechnique, faculté des ingénieurs, et fit des études spéciales d'agriculture à l'université de Gracovie. Depuis 1903 il était chef des travaux d'améliorations dans l'ancienne Pologne-Russe et la Lithuanie, et en 1910 il fut nommé professeur à l'Ecole supérieure d'agriculture. Il fut l'un des organisateurs de l'Instruction clandestine avant l'indépendance. En 1918 il fut ministre de l'Instruction publique dans le cabinet Kucharszewski et posa les bases de l'organisation des écoles en Pologne.

UN MATCH DE BOXE

La mort tragique de Pakrade

Le grand match de boxe que nous avions annoncé et qui a soulevé un vif intérêt dans le public de Constantinople a eu lieu dimanche à 3 heures 45 de l'après-midi, mettant aux prises Pakrade (Arménien) et Battling Kelley (Américain) dans la salle *"Chenecler"* au Taxis, au milieu d'une affluence considérable.

Pakrade pesait 67 kilos 500, et Battling Kelley 71 kilos.

M. Peter Mavroumidis, champion des poids légers pour la Turquie, faisait fonctions d'arbitre. Pakrade était constamment à l'attaque. Mais Kelley parait les coups et ripostait par des *directs* bien logés.

Le boxeur arménien a fait preuve d'une résistance admirable du 1er au 7ème round. Au 8ème round Pakrade est renversé par un fort direct et sa tête est prise dans le filet du ring. A peine l'arbitre avait-il dégagé la tête du boxeur, que Kelley porta à son adversaire un coup formidable qui le fit rouler à terre sans connaissance, alors que l'assistance manifestait sa désapprobation indignée.

Le jeune boxeur a été transporté à l'hôpital anglais de Sira Selvi où il a expiré à 11 heures 50 des suites d'une fracture du crâne, sans avoir pu recouvrer connaissance en dépit des soins du capitaine Hous, le médecin de l'hôpital, le Dr Chirikian et d'autres médecins.

Des funérailles nationales seront faites mercredi au regretted sportsman qui portait une brillante carrière et dont la mort tragique a profondément attristé la communauté arménienne et le monde sportif de la capitale.

Collège français du Taxis

La rentrée des classes est fixée au 28 sept. Les inscriptions sont reçues à l'école à partir du 5 sept. Enseignement classique secondaire. Préparation aux examens du baccalauréat. Une section d'études complètes de commerce, d'une durée de 2 années, sera ouverte. La direction de ce cours a été confiée à M. Paul Martin.

La situation militaire

Les cercles de l'état-major turc prétendent que l'armée hellénique s'est retirée dans la région montagneuse sise entre Mihaldjik et Kartaladagh.

La situation militaire générale serait, toujours selon l'opinion de ces milieux, on ne peut plus favorable aux Turcs. La jonction des forces kémalistes de Mikhalidjik avec celles de Sivri-Hissar n'ayant pu se faire à temps, les forces helléniques ont échappé à un mouvement d'enveloppement.

Les forces turques de Kodja Ili

Des renforts ont été expédiés au groupe des forces turques de Kodja-Ili. Celles-ci ont reçu de nouvelles instructions pour passer à l'offensive conjointement avec le groupe du nord commandé par Nouredine pacha.

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE

La raison et la logique et non pas le sentiment

Commentant la situation créée par les dernières opérations militaires, *"l'Alendard"* dit que les Turcs ne doivent pas se laisser griser et que ce n'est pas le sentiment qui doit leur dicter leur ligne de conduite, mais la raison et la logique.

La feuille turque s'exprime ainsi: Nous ne devons pas nous laisser aveugler par l'orgueil. Pour Dieu ! laissons un moment le sentiment pour la raison et la logique.

Ne nous laissons pas prendre aux incitations des journaux qui ne visent qu'à fausser l'opinion publique.

Avons-nous oublié que ces mêmes organes — alors que les Russes se trouvaient près de Sivas ne cessait de parler de succès sur le front du Caucase ?

A les en croire, la formidable puissance de l'Angleterre n'était qu'un facteur négligeable à côté de la puissance allemande.

La condamnation est une grande qualité. Sachons montrer que nous la possédons. De la proclamation même du généralissime nationaliste, il ressort que tout ne marche pas à souhait en Anatolie.

En effet, tandis que, d'une part, cette proclamation célèbre la victoire, de l'autre, elle invite la population à faire le maximum d'efforts et de sacrifices possible.

Où ira-t-il ?

Le *Vakit* se demande où se rend le roi Constantin qui, après le conseil de guerre extraordinaire tenu à Brousse sous sa présidence, est parti pour Moudania.

Le journal turc poursuit: Voici le sens qu'il faut donner à ce déplacement.

Aussitôt informé de la défaite du Sekaria, le roi Constantin a éprouvé un grand émoi. Il a perdu la tête. Ayant réuni ses généraux, il les a consultés. A l'issue de longues délibérations, il a été décidé que le séjour du roi à Brousse ne pouvait se prolonger davantage — la situation ayant revêtu un caractère dangereux — et que le souverain devait absolument quitter cette région.

Mais où devait-il se rendre ?

Naturellement, pas à Eki-Chéhir d'où il s'était précédemment enfui. Il lui fallait aller plus loin, en tout cas choisir un lieu où les efforts de la débâcle pussent se faire sentir le moins.

Le deraier mot appartient à l'Anatolie

A propos des bruits relatifs à des pourparlers ou à une médiation, etc. relatifs à la paix, le *Tehid* estime que toutes ces informations sont prématurées, et que le dernier mot, sous ce rapport, appartient à l'Anatolie.

Le *Tehid* s'exprime ainsi:

Même aux jours où nous avions dû abandonner la ligne Eki-Chéhir-Afion-Karaisar, nous n'avions pas cessé de maintenir, avec la dernière énergie, les principes du Pacte national. Or, après nous être engagés dans la voie victorieuse qu'a ouvert de vant nous l'écrasement des Hellènes sur le Sakaria, croire que nous nous y arrêterons serait se tromper de la façon la plus lourde.

Nous l'avons dit plusieurs fois et nous le répétons: nous désirons la paix ardemment, afin que l'Anatolie infortunée, puisse goûter le repos dont elle a un si grand besoin et que nous puissions panser nos profondes blessures. Mais la réali-

Vient d'arriver

GISSHUHLER Matoni
L'eau naturelle
sans aucun gaz artificiel
Demandez-le partout
Seul dépôt: Maison L'AUREORE
Moumhané Galata No 61 Tél. P. 2319

sation de ce désir n'est possible qu'à condition que nous soyons entièrement libres et indépendants dans nos frontières nationales. C'est pour ce motif que nous nous croyons autorisés à déclarer sans hésitation qu'il est encore inopportun de parler de paix. Nous ne déposerons les armes qu'après que le but pour lequel nous combattons aura été entièrement atteint. Voilà pourquoi les paroles de paix qui s'élèvent aussi bien des milieux hellènes qu'européens doivent être considérées comme prématurées. Le dernier mot de la question d'Orient appartient à l'Anatolie. Nos ennemis n'ont donc pas à faire autre chose que d'attendre.

PRESSE ARMENIENNE Nouvelle situation

Le *Djagadamard* examine la nouvelle situation militaire en Anatolie et estime que des considérations d'ordre stratégique ont amené le général Papoulas à opérer une retraite partielle au-delà du Sakaria. C'est dans le but manifeste de sauvegarder les deux autres ailes de l'armée hellénique se trouvant dans une situation critique et de préparer une nouvelle offensive décisive que le commandement hellénique a retiré ses forces du nord en deçà du fleuve.

La nouvelle situation militaire turque n'est guère propre à apporter la décision. Quant à l'issue de la guerre, il se serait vraiment ridicule et grotesque de se baser sur les commentaires des journaux turcs au sujet des dernières opérations militaires. Il importe en outre de prendre en considération que les Turcs jouent aujourd'hui leur dernier atout. C'est leur suprême effort.

La nouvelle situation entraîne une prolongation de la guerre. Une intervention ou une médiation ne donnerait aucun espoir de paix, tant que les armes n'auront pas dit leur dernier mot.

Programme du 16 Sept.

MAGIC-CONCERT (Mo N. Kourof)

SEMAINE: TCHAIKOWSKY

Actualités Gaumont

Le BAISER de CYRANO

avec Mile SOAVA GALLONE

LES PLUS BEAUX FILMS — LA PLUS BELLE MUSIQUE

Rentrée des Classes

La GRANDE LIBRAIRIE MONDIALE, Ancienne Librairie D. VALERY, 467, Grande rue de Péra, informe les Parents et élèves qu'ils trouveront dans ses Magasins 167 Rue de Péra tous les livres scolaires adoptés dans les Ecoles de Constantinople, ainsi que toutes les fournitures scolaires aux Prix nets de Paris sans aucune majoration.

Payable en monnaie Turque ou Françaises. Magasins ouverts de 8 heures à 20 heures

Banque Impériale Ottomane

AVIS

aux porteurs de Lots Turcs

Le Conseil d'Administration de la Dette Publique Ottomane informe les porteurs de Lots Turcs qu'en application de l'Article de Décret-Annexe, il a décidé d'autoriser le paiement aux porteurs alliés, ottomans ou neutres, de Lots Turcs, sortis aux tirages qui ont été effectués du 1er décembre 1914 (269 tirage) au 1er février 1920 inclus (300ème tirage) d'un acompte de 16 0/0 sur les primes et amortissements échus à ces titres.

Le paiement de cet acompte sera fait au choix des porteurs, soit à Paris, en France, soit à Constantinople ou à Amsterdam, en monnaie du pays au cours du franc.

Les Etablissements ci-dessous désignés sont chargés d'opérer ce paiement:

Banque Impériale Ottomane, 7. rue

Mayerbeer, Paris.

Banque Impériale Ottomane, Constantinople.

Amsterdamsche Bank, Amsterdam

Les porteurs qui feront choix de Paris devront signer un affidavit adressé

selon les termes formulés par la loi française. Les porteurs qui opteront pour Constantinople ou Amsterdam devront signer un affidavit d'usage.

Aux fins de vérification, les porteurs devront remettre leurs titres avant le 15 mars 1922 à la Banque Impériale Ottomane de Constantinople.

En constatation du paiement de l'acompte, il sera apposé une estampille sur le titre en ayant bénéficié, après quoi le titre sera restitué au porteur.

8999-3.

Ecole de Garçons "BOWEN."

Une école supérieure pour un certain nombre de garçons bien recommandés. Une préparation complète pour entrer au Robert College par des professeurs de grande expérience. Des étudiants internes seront admis. L'école s'ouvre le 26 Septembre.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Y. M. C. A. 40 rue Cabristan, Péra. Heures de bureau: 1 p.m. à 6 p.m. tous les jours.

LA POSTE ITALIENNE A PERA

Le public est informé que dans les bureaux de l'Agence du BANCO DI ROMA qui sera inaugurée mercredi prochain le 21 courant dans le Palais Saint-Antoine, sis à Péra, la Poste Italienne placera des boîtes à lettres, comme déjà fait, il y a deux mois, auprès de l'Agence de Stamboul du même Etablissement.

La levée des lettres aura lieu deux fois par jour par les soins de la Poste Italienne de Galata. La dernière levée aura lieu à 4 h. de l'après-midi afin d'en faire l'expédition par l'Orient Express.

Les timbres-poste Italiens peuvent être achetés aux guichets du BANCO DI ROMA à Péra aux prix ordinaires.



L'emploi journalier de la pâte **PÉBÉCO** conserve aux dents leur couleur naturelle et empêche la formation du tartre, sans jamais attaquer l'émail.

Seul Dépositaire: D. RIGOPoulos

STAMBOUL, Mahmoud Pacha,

Aboud Effendi han, 30/31, Téléph. St. 251

MOUVEMENT DU PORT

LLOYD TRIESTINO

Le bateau **CAMPIDOGGIO** partira mardi, 20 sept. à 4 h. p. m. pour Dardanaelles, Salonique, Pirée, Patras, Corfou, Valona, Brindisi, Bari et Trieste.

Le bateau **CARNOLIA** partira mardi 20 sept. pour Ineboli, Samsoun, Ordon, Kerasunde, Trébizonde et Batoum.

Le bateau **DALMATIA** partira samedi 21 septembre (Ligne de luxe) pour Pirée, Corfou, Brindisi, Venise et Trieste.

Le bateau **CLEOPATRA** partira mardi 26 sept. pour Ineboli, Samsoun, Ordon, Kerasunde, Trébizonde, et Batoum.

Le bateau **ABBZIA** partira mardi 27 sept. à 9 h. a. m. pour Smyrne, Rhodes, Adalia, Limassol, Larnaca, Merline, Alexandrette, Tripoli, Beyrouth, Caïra, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence générale du LLOYD TRIESTINO Galata, Moumhané Téléph. Téra 2127, ou à son Bureau de Péra (Péra-Palace) Téléphone Péra 2490, à Stamboul, Messadid Han, Tél. Stamboul 235

American Near East and Black Sea Line, Inc.

Le transatlantique bateau de luxe américain **ACROPOLIS** de 15,000 tonnes, disposant de luxueux compartiments de 1ère, 2ème et 3ème classes, ainsi que des cabines de 3ème classe pour 4, 6 et 8 personnes, munies de tout le confort moderne, partira de notre port fin septembre directement pour NEW-YORK, acceptant des passagers et des marchandises.

MM. les voyageurs sont priés de se présenter pour retenir leurs places et prendre connaissance des formalités nécessaires à l'Agence, le plus tôt possible. Pour plus amples informations, s'adresser à l'Agent Général M. N. M. Sitaras, Galata, Buyouk Tunnel Han No 17 Tél. Péra 1967.

Navigation Minacoulis Frères

Le paquebot poste **ARGONAUTIS** partira des quais de Sirkédji mercredi 21 sept. à 2 h. p. m. pour Constantinople et Galata, acceptant des passagers et marchandises.

Pour tous renseignements s'adresser à la direction générale, Galata, Kara Moustapha, Stavropoulo han, premier étage. Téléph. Péra 111.

Navigation à vapeur The Patriotic K. Kallias et L. Teryazos. Le paquebot-poste **SEFFIELD** partira des quais de Sirkédji samedi 24 sept. à 2 h. p. m. pour Baloum acceptant des passagers et des marchandises. Pour tous renseignements s'adresser à la direction Galata Couteaux Han No 131. Téléph. Péra 13'4

Agence Maritime

N. A. Canakaris et Fils
Le paquebot poste hellénique

PAVLIOTIS actuellement dans le port partira jeudi 22 Septembre à 3 h. p. m. pour Constantinople et Galata, acceptant des passagers et marchandises.

Pour plus amples renseignements s'adresser aux agents généraux MM. N. Canakaris et Fils Galata, Kara Moustafa Ketchéoglou han No 8. Tél. P. 1806.

Agence Maritime Minacoulis Frères

Le paquebot poste **VALETTA** actuellement dans notre port partira des quais de Sirkédji mercredi 21 Sept. à 2 h. p. m. directement pour Alexandrie acceptant des passagers de toutes classes et des marchandises.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence générale Minacoulis Frères Galata, Kara Moustafa, Stavropoulo han 1er Et. Tél. 111.

A Odessa

Le bateau de luxe **KERKYRA** partira mercredi (21 courant) à 3 h. p. m. des quais de Sirkédji pour Odessa, Sébastopol acceptant passagers et marchandises.

Pour les passagers de 1re classe il y a des cabines luxueuses, électricité et confort de premier ordre.

Pour plus amples renseignements, correspondance et autres commissions s'adresser chez M. Frangopoulo, Arslan Han No 1 Perchemb-Bazar, Galata. Téléphons, Péra 2036.

AVIS

Ayant totalement entrepris les affaires de la fabrique moderne de Pâtes alimentaires à Djoubali, nous avons le plaisir de prier par la présente notre honorable clientèle ainsi que celle de la fabrique précitée de continuer à nous honorer de ses commandes et qu'elle soit persuadée d'avances que nous pouvons satisfaire pleinement ses besoins.

Provisoirement et jusqu'à nouvel avis, on est prie de s'adresser pour des commandes éventuelles à notre succursale de Stamboul, Batouk-Bazar, Rue Tachdjilar, No 205, Tél. Stam. 1043.

C. MICA FILS.

INSTITUT FRANCAIS pour JEUNES FILLES

Mme LALOY-BRAGGIOTTI directrice fondatrice de l'Institut Français, 13 Rue Taxis, informe le public que son Ecole à partir du 1er Septembre sera transférée

132 Rue Sira Selvi

L'Etablissement suit les derniers programmes de l'enseignement primaire et secondaire, prépare à l'obtention des différents diplômes.

On y enseigne les langues, dont l'hébreu, les arts d'agrément.

Il reçoit des externes, des demi-pensionnaires et dans les petites classes admet les petits garçons.

La rentrée des Classes est fixée au 3 Oct. Pour les inscriptions s'adresser: jusqu'au 10 Septembre, 13 Rue Taxis tous les jours de 10 h. 12 à midi. A partir du 10 septembre, 132 Rue SIRA SELVI

Avis aux Médecins

Impuissance

Faiblesse, Neurasthénie

1) Kalfeluid m'a donné des résultats incontestables chez les nerfas héniques et les impuissants (Dr Yachubian, de l'hôpital bulgare). 2) J'ai employé les merveilleuses préparations D. Kalfeluid pour l'impuissance, le raumatisme et notre genre de maladie (Dr Stratis, Drac. Croix R. Hellène). 3) J'ai prescrit Kalfeluid pour neurasthénie sexuelle. Le patient est revenu me voir joyeux tout content de l'effet satisfaisant. (Dr Pap. Kevopoulos, rue Topchilar 122). 4) Dr Z. est un neurasthénique, après avoir pris Kalfeluid il dit : « Je suis guéri ». 5) Dr Osganian, Saliz-Agatch, Kalfeluid D. Kalfeluid est contre l'impuissance, neurasthénie, anémie, insomnie, consommation, faiblesse etc., pour fortifier les forces, pendant et après TOUTES MALADIES, est en vente dans les pharmacies et à notre dépôt rue de Brousse 23. App. 2 Péra.

Prix réduit 185 p. flac.

Siège pour l'Industrie Chimique à Bâle (Suisse)

PHYTINE

Reconstituant purement végétal. Le meilleur fortifiant et tonique nerveux dans la convalescence, le rachitisme, l'anémie, l'ossification défectueuse, la débilité générale, l'épuisement, la neurasthénie.

FORTISSANT

PHYTINE POUR BÉBÉS

PERRO-PHYTINE

Grand succès - Nouvel arrivage. En vente dans toutes les pharmacies et drogueries.

Dépôt général, Paul Merlan, Esqui Régie Han, No 13.

PRENEZ GARDE !

Vous risquez votre santé en vous adressant à n'importe où.

Pour ARTICLES D'HYGIÈNE en caoutchouc-sole

Indéfectible allez directement au seul dépôt spécial de moyens de préservation intime.

Succursale de la maison parisienne

J. ROUSSEAU

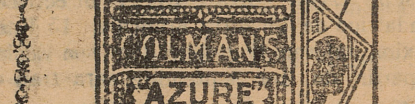
PÉRA, Place du Tunnel No 10

Entrée par la rue Zambou

Demandez le catalogue illustré gratuit

BLEU COLMAN

Le Bleu sans pareil



Préserve le linge

Full's Head

Dépôt Général, J. & J. Colman Ltd

Consipie Agency, St. Sava-sar Han

DEUX "CRÉATRICES"

Les élégantes n'auront plus à se soucier d'être bien habillées.

Les deux créatrices du tailleur pour dames Au Raffiné viennent d'arriver de Paris avec leurs riches modèles.

Grand rue de Péra, Apart. Madadian

1er étage, au coin d'Asmali-Medjidi

8730-4

FEUILLETON DU "BOSPHORE"

Venezianina

NOUVELLE

de

GUIDO MANACORDA

traduite de l'italien

par

Mme ISKOU MINASSE

Je la revis au coin de l'été. Veni-

assoupie dans la canicule, respirait déjà mieux. L'ennemi, repoussé au delà de Piavennova, ne bougeait pas. C'était pour moi une course incessante des hydro-

avions de St-André aux Mers de la Gu-

decca. Je tissais la trame la plus belle de ma vie, et je sentais mon cœur léger par ces nuits où la lune faisait pleuvoir sur les eaux comme du fin argent. Je ne voyais plus Silvieta que de loin en loin, un instant. Elle continuait quand même à

me dire de sa voix aux intonations flû-

teées :

— Grazie, signor !

Mais elle ne savait plus rire. La tige

se courbait, s'amincoisait, se fessait. Il

semblait qu'une main invisible mais

ferme s'appesantît sur elle, doucement

Elle eut un autre malheur. Son frère,

soldat au front, atteint d'une fièvre per-

nieuse, mourut en quelques jours. Elle

seule, parmi ses sœurs, courut à l'hôpi-

HAUTE COMMISSION DES VENTES

Ministère des finances Téléphone Stamboul 1977

No 190 Adjudication définitive sous pli fermé

du mercredi 21 Septembre 1921

Au Dépôt de constructions de Sélmié Kavak : 20,000 kilos

de fils de fer épais.

Au Dépôt de vivres d'Oun-Kapan 200 caisses de pétrole avec et

sans couvercle.

A la fabrique de Zélin Bournou : 2.400 kilos de corde pour

malle.

En face du Dépôt des fortifications de Péri-Pacha le remorqueur

Kildj-Ali, mi-submergé, long de 13 mètres, large de 3 mètres 50 pro-

fond de 1 mètre 25.

Au Dépôt de Balata : 500 kilos de vieux fer pour sommier,

long de 4 mètres 80, large de 0 mètre 60.

A la fabrique de Bégos : 110 bidons non galvanisés de 50 ki-

los, 90 bidons galvanisés de divers volumes de 150 à 300 kilos.

Au dépôt de construction d'Oun-Kapan : 480 kilos de peinture

vert clair dans des caisses en bois, 29 kilos de peinture bleue dans des

paquets, 512 marteaux lourds pour casseur de pierres, 3.000 kilos

de goudron solidifié.

Au Dépôt de Saradj-Rhané, 1400 pommeaux de lit, 650 kilos de

paraffine, 1000 kilos de garance, 1800 k los de poix.

A la direction de la minoterie d'Oun-Kapan : 21.262 kilos de fer

épais et de tôle longue.

Aux environs de Maltépé 400 kilos de tôle ondulée épaisse et

galvanisée.

Aujourd'hui marai her de Davoud au quartier de Chenhk-Dédé

au village de Béch-Kachar : débris de deux dépôts (un garage de voi-

tures et un dépôt de charbon).

Costume

sur mesure

Depuis Lit.

12 N. KARAKACH & SOCRATE

(Couturier diplômé)

Stamb. Place du pont No 16. Salons d'Exposition Nos 1, 2, 3, 7, 9, 11. St. 906

Costume

prêt

Depuis Lit.

21

E. C. PAUER & C^{IE}

Siège Centrale : GENÈS

SUCCURSALES : Milan, Naples, Trieste, Fiume, Prague, Vienne,

Budapest, Zurich, Marseille, Barcelone, Smyrne, Samson.

DIRECTION GENERALE POUR L'ORIENT

Erzeroum Han, Stamboul Téléphone : Stamboul 1175.

Représentants exclusifs des :

J. ARON & Co INC. (New-York)

Exportation de TOUS les produits américains

Union Stearierie Lanza GENÈS Les plus grandes fabriques

de bougies et savons

J. Pradon et Cie MARSEILLE Coloiaux, sucrés, riz e

tous les produits français.

Santos Amaral Lida LISBONNE La bien renommée fabrique

de sardines et conserves alimentaires.

Fabrique Galetine de TURIN Les fameux chocolats « Stel-

one » biscuits et cacao etc., etc.

Avant de placer vos ordres pour n'importe quel article téléphonez à St117

UNDERWOOD

La machine à écrire

Que tôt ou tard vous achèterez

Peut-être après des expériences

coûteuses

Seuls agents : S.P.I. (ex-Fratelli Halm)--Galata Rue Mah-

moudié 11 Tél. Péra 1761 Stamboul rue Meydanjik 15-16

Tél. Stamboul, 562.

me dire de sa voix aux intonations flû-

teées :

— Grazie, signor !

Service du Bosphore

Service des vendredis et dimanches

DESCENTE

6 30 de tohen beil couz bech

6 15 de y-nim mess buyu ther yenik

6 30 de y-nim mess buyu ther yenik

6 45 de couz seut

7 15 de couz seut

7 30 de couz seut

7 45 de couz seut

8 15 de couz seut

8 30 de couz seut

8 45 de couz seut

9 15 de couz seut

9 30 de couz seut

9 45 de couz seut

10 15 de couz seut

10 30 de couz seut

10 45 de couz seut

11 15 de couz seut

11 30 de couz seut

11 45 de couz seut

12 15 de couz seut

12 30 de couz seut

12 45 de couz seut

13 15 de couz seut

13 30 de couz seut

13 45 de couz seut

14 15 de couz seut

14 30 de couz seut

14 45 de couz seut

15 15 de couz seut

15 30 de couz seut

15 45 de couz seut

16 15 de couz seut

16 30 de couz seut

16 45 de couz seut

17 15 de couz seut

17 30 de couz seut

17 45 de couz seut

18 15 de couz seut

18 30 de couz seut

18 45 de couz seut

19 15 de couz seut

19 30 de couz seut

19 45 de couz seut

20 15 de couz seut

20 30 de couz seut

20 45 de couz seut

21 15 de couz seut

21 30 de couz seut

21 45 de couz seut

22 15 de couz seut

22 30 de couz seut

22 45 de couz seut

23 15 de couz seut

23 30 de couz seut

23 45 de couz seut

24 15 de couz seut

24 30 de couz seut

24 45 de couz seut

25 15 de couz seut

25 30 de couz seut

25 45 de couz seut

26 15 de couz seut

26 30 de couz seut

26 45 de couz seut

27 15 de couz seut

27 30 de couz seut

27 45 de couz seut

Service du Bosphore

Service des vendredis et dimanches

DESCENTE

6 30 de tohen beil couz bech

6 15 de y-nim mess buyu ther yenik

6 30 de y-nim mess buyu ther yenik

6 45 de couz seut

7 15 de couz seut

7 30 de couz seut

7 45 de couz seut

8 15 de couz seut

8 30 de couz seut

8 45 de couz seut

9 15 de couz seut

9 30 de couz seut

9 45 de couz seut

10 15 de couz seut

10 30 de couz seut

10 45 de couz seut

11 15 de couz seut

11 30 de couz seut

11 45 de couz seut

12 15 de couz seut

12 30 de couz seut

12 45 de couz seut

13 15 de couz seut

13 30 de couz seut

13 45 de couz seut

14 15 de couz seut

14 30 de couz seut

14 45 de couz seut

15 15 de couz seut

15 30 de couz seut

15 45 de couz seut

16 15 de couz seut

16 30 de couz seut

16 45 de couz seut

17 15 de couz seut

17 30 de couz seut

17 45 de couz seut

18 15 de couz seut

18 30 de couz seut

18 45 de couz seut

19 15 de couz seut

19 30 de couz seut

19 45 de couz seut

20 15 de couz seut

20 30 de couz seut

20 45 de couz seut

21 15 de couz seut

21 30 de couz seut

21 45 de couz seut

22 15 de couz seut

22 30 de couz seut

22 45 de couz